

## VI.

Parmi les petits compagnons de Pierre, il en est un qui attire sa pitié, plus que sa sympathie. Il doit être fort pauvre et sa Maman n'a sans doute guère le temps de s'occuper de lui, car ses vêtements sont toujours malpropres et déchirés.

Et puis, il n'a presque jamais les objets classiques nécessaires : son porte-plume est à demi rongé, son crayon réduit à l'état minuscule ; pas de règle, pas de gomme, pas de plume de rechange ; cahier et livre non couverts. Il est toujours grondé. Son regard fuit ; c'est celui d'un enfant gêné de son infériorité. Il est toujours seul aux récréations, et si l'un ou l'autre des élèves

s'occupe de lui, c'est toujours pour le tourmenter.

— Allons, Charles, viens jouer à cache-cache; mets-toi derrière cet arbre et ferme les yeux. Quand nous crierons „Ça y est” tu nous chercheras.

Les vilains enfants disparaissent au fond du préau et, bien cachés eux-mêmes, ils rient, s'amuse, jouent, laissant le pauvre Charles attendre indéfiniment le signal convenu.

Puis, on lui dérobe sa casquette, son écharpe et, par un froid glacial, il doit s'en retourner tête et cou nus chez ses parents.

Le pauvre enfant est devenu craintif, dissimulé, sournois. Il ment à tout propos. — Petit Pierre connaît ses défauts, mais il le plaint quand même parce que malheureux. Les jours où il a beaucoup de courage, il le défend, malgré les rires des autres, et parfois il force Yvan à le prendre en tiers dans leurs jeux. — Ce sont là les bons moments du pauvre Charles, mais combien rares! . . . .

Petit Pierre a, d'habitude, peu d'appétit au déjeuner du matin. Et sa mère, craignant pour lui la faim avant l'heure de midi, lui donne chaque jour un sou pour s'acheter une friandise quelconque qu'il mangera vers 10 heures.

Seulement il arrive que Pierre oublie d'en faire l'acquisition. Alors les sous se multiplient et Madame Dubreuil, le sachant raisonnable, l'autorise à en faire tel usage qu'il lui plaira.

Or Petit Pierre se trouve cette fois être possesseur de 10 sous qu'il garde soigneusement dans sa poche. Mais un jour, au moment de la récréation, il s'aperçoit que celle-ci est déchirée et, de crainte de perdre sa petite fortune dans la cour, il dépose la monnaie dans sa cassette à plumes, sur le bord de son pupitre et va rejoindre ses compagnons de jeu. —

Ce jour-là, justement, Charles est en retenue. Il doit recopier un devoir malpropre, tandis que les autres jouent au grand air. Il s'efforce de bien écrire, mais si grande est sa maladresse qu'il fait encore une tache sur son nouveau papier.

Ah! s'il avait une gomme! Il avise la cassette de Pierre... Certainement il a une gomme, Pierre! Il a toujours si bien tout ce qu'il lui faut! Charles effacera la vilaine tache et remettra l'objet à sa place.

Mais! il reste ébloui... Dix sous (pour lui, c'est toute une somme) sont abandonnés là! „Pierre ne s'en soucie pas, bien sûr, se dit l'enfant. Est-il heureux! Ah! s'il avait, lui, Charles, ces dix sous... Que de choses vraiment utiles il pourrait s'acheter! Que d'observations en moins de la part du professeur! Que de sarcasmes de ses méchants compagnons lui seraient épargnés, s'il pouvait s'acheter avec cela plumes, crayons, papier!...

S'il les prenait?... Pierre croira qu'ils ont roulé sous les bancs, qu'ils sont perdus..."

Pourtant il hésite! Si on allait savoir... le traiter de voleur, le chasser de l'Ecole... que diraient ses parents? Ils sont pauvres, mais honnêtes!...



Et cependant, si Pierre qui semble les avoir jetés au hasard l'un sur l'autre, ignore qu'ils y sont? ... ne se rappelle pas où il les a posés ... alors ... personne ne saurait ...

Une dernière hésitation ... et Charles prend les dix sous. Il les cache d'abord dans la poche de son pantalon ... puis dans celle de son veston ... il ne sait où les mettre ... Il tremble en terminant sa punition; il oublie d'enlever la malencontreuse tache, cause de la tentation.

On rentre de la récréation. Charles regrette ce qu'il a fait, mais il est trop tard. Il regarde furtivement si Pierre s'apercevra du larcin.

Oh! bonheur! celui-ci est tellement attentif à ce que dit Mr. Clerx, le professeur, qu'il a pris rapidement plume, crayon et n'a rien vu!

Charles respire ...

A midi, rien non plus! Petit Pierre a oublié que ses 10 sous ne sont plus dans sa poche. Et le rusé Charles se dit presque qu'il a bien fait de les prendre. Mais le soir, en demandant à Denise de raccommoier son vêtement, Pierre s'avise tout à coup qu'il n'a pas revu ses petites économies dans sa cassette à plumes en rangeant ses objets classiques. Bah! pense-t-il, je les retrouverai. Le lendemain, Pierre, en entrant dans la classe, cherche partout ses 10 sous: rien dans sa cassette, rien dans son pupitre, rien à terre! ... Il a l'air si anxieux que Mr. Clerx lui demande: — „Eh! bien, Pierre qu'y a-t-il?“ L'enfant, timide, se tait. Mais Yvan, moins gêné, et qui sait tout, conte la chose au maître.

— La leçon d'abord, dit le professeur, nous éclaircirons cela à la récréation.

Mais les élèves sont distraits. Par une sorte de divination, tous les yeux, sauf ceux de Pierre, se sont portés vers Charles. Il a une gomme, un crayon, un porte-plume neufs ; ses cahiers sont couverts. Le regard fuit plus que jamais. Il écrit, tête baissée !

A 10 heures, Mr. Clerx appelle Pierre.

— Voyons, Pierre. combien de sous avais-tu ?

— Dix.

— Où les avais-tu mis ?

— Là, dans ma cassette.

— A quel moment ?

— A 10 heures.

— Avant la récréation ou après ?

— Avant.

— Tu en es sûr ? Vois-tu, Pierre, il faut bien réfléchir et ne pas te tromper. Un seul élève est resté dans la classe pendant la récréation : Charles.

Pierre, à ce nom, devient tout rouge.

— Si donc tu as vraiment déposé tes 10 sous dans ta cassette avant d'aller jouer, c'est lui qu'on soupçonnera. Si, au contraire, tu ne les y as mis qu'après, c'est autre chose.

Pierre balbutie : „Je ne suis pas très sûr, Monsieur...” Car le bon petit cœur est déjà tout ému à la pensée du pauvre Charles qu'on appellera voleur.

A ce moment, le Directeur fait appeler Mr. Clerx qui quitte Pierre en lui disant : „Va jouer, nous en reparlerons.”

Pierre ne joue pas, il réfléchit... De loin il aperçoit Charles : plusieurs élèves l'entourent, l'air méchant.

— Tu as donc un beau porte-plume neuf, dit l'un ?

— Une belle gomme, dit l'autre ?

— Un nouveau crayon, continue un troisième ? Du papier pour couvrir ton cahier ? Qui t'a donné tout cela ? — Et l'ironie est si cinglante que Pierre en ressent la brûlure. Charles, tout coupable qu'il est, a une excuse, lui semble-t-il, puisqu'il est pauvre et malheureux. Pierre ne peut voir les larmes et l'air navré de Charles sans qu'une immense pitié ne pénètre son âme. Il s'approche :

— Tu sais, lui dit le plus grand, à ta place, je ne chercherais pas tant mes dix sous ; je vendrais, pour les retrouver, la gomme et les crayons de Charles.

— Eh bien ! non, dit crânement Petit Pierre, je viens de dire à Mr. Clerx que je me rappelle maintenant les avoir emportés à midi en retournant chez moi, et, comme ma poche était trouée (voyez Maman l'a raccommodée hier soir) je les aurai perdus dans la rue.

Pierre a rougi, car il ment. Mais Charles a levé la tête et le petit visage désolé s'est éclairé d'une telle joie, les yeux expriment une reconnaissance si attendrie, que notre généreux petit bonhomme ne peut se reprocher ce mensonge-là.

Les autres, très surpris, se sont tus. Le plus grand s'est esquivé. Quelques-uns semblent regretter l'erreur et vont sans doute s'excuser, quand sonne la fin de la récréation.



Petit Pierre s'approche du professeur et timidement :  
— Monsieur, je me rappelle maintenant ; j'ai emporté mes 10 sous hier en retournant chez moi.

— — — — —

L'après-midi de ce jour, tandis que petit Pierre se dirige seul vers l'Ecole, un pas d'enfant se presse derrière lui, puis une petite main, un peu tremblante, se pose sur son épaule.

— Pierre, voici les 4 sous qui restent, dit Charles ; et puis veux-tu mes plumes, mes crayons, ils sont à toi, tu le sais bien, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Pierre, mais tu peux les garder ; seulement, une autre fois, ne prends plus, demande-moi.

Et Pierre, par sa bonté, s'est attaché le cœur du petit malheureux pour toujours, et, pour toujours aussi, lui a enlevé l'idée de prendre, quoi que ce soit.

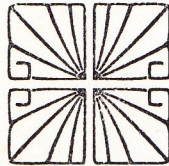
---

# Petit Frère et Grande Sœur

PAR

**MADAME NEYS-LECOINTE**

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK  
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913